

Bilan démographique 2015 : le solde naturel breton est négatif

Au 1^{er} janvier 2015, la population de la Bretagne est estimée à 3 294 300 habitants, en progression annuelle moyenne de 0,6 % depuis 2008 (soit 20 700 habitants supplémentaires chaque année). En 2015, pour la première fois depuis deux siècles en période de paix, le solde naturel est négatif en Bretagne. Le nombre de naissances, en baisse en 2015, n'a pas compensé la hausse exceptionnelle du nombre de décès. L'excédent migratoire est ainsi l'unique moteur de la croissance démographique bretonne. En 2015, 33 700 bébés sont nés dans la région. Avec 1,93 enfant par femme, la Bretagne est moins féconde que la plupart des régions françaises. Le nombre de décès s'établit à 34 100 en 2015, niveau record depuis l'après-guerre. Outre le vieillissement de la population et l'arrivée des baby-boomers dans le 3^e âge, la forte hausse des décès s'explique par un épisode grippal de forte intensité qui a touché la France en début d'année.

Michel Rouxel, Insee

La population augmente de 0,6 % par an depuis 2008

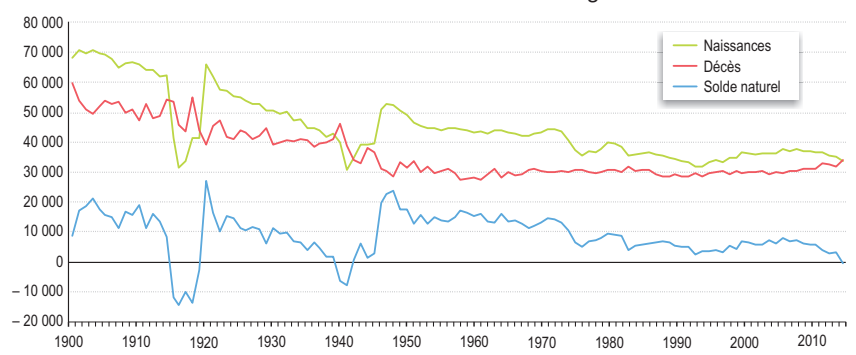
Au 1^{er} janvier 2015, la population de la Bretagne est estimée à 3 294 300 habitants, soit une augmentation de 144 600 personnes depuis 2008. Sur cette période, le nombre d'habitants croît au rythme de 0,64 % par an correspondant à 20 700 habitants supplémentaires chaque année. Ce rythme est légèrement supérieur à celui de la France métropolitaine (+ 0,53 %). L'excédent migratoire est désormais l'unique moteur de la croissance démographique bretonne. Le solde naturel est négatif en 2015. En effet, le nombre de décès dépasse celui des naissances (figure 1). Mis à part les années de Première et Seconde Guerres mondiales, la Bretagne a toujours connu au cours des deux derniers siècles un solde naturel positif. Au 19^e siècle, ce solde naturel oscillait entre 5 000 et 20 000 par an. Depuis le début du 20^e siècle, du fait d'un abaissement tendanciel de la natalité, ce solde naturel s'est réduit continuellement, malgré un

rebond durant les années du baby-boom (1945-1975). Le solde naturel négatif constaté en 2015 n'est pas qu'un simple événement conjoncturel car il s'inscrit dans des tendances structurelles, avec des baisses régulières du nombre de naissances et une hausse des décès, liée à l'arrivée des baby-boomers aux grands âges.

L'Ille-et-Vilaine conserve un excédent naturel de près de 3 700 personnes en 2015 (il était à + 4 700 en 2014). Mais le solde naturel est fortement négatif dans les trois autres départements, en particulier dans les Côtes-d'Armor et le Finistère qui se placent aux 3^e et 5^e rangs des départements français ayant les soldes naturels les plus déficitaires. Sur les

1 La chute du solde naturel s'inscrit dans une tendance lourde

Évolution du nombre de naissances et de décès en Bretagne

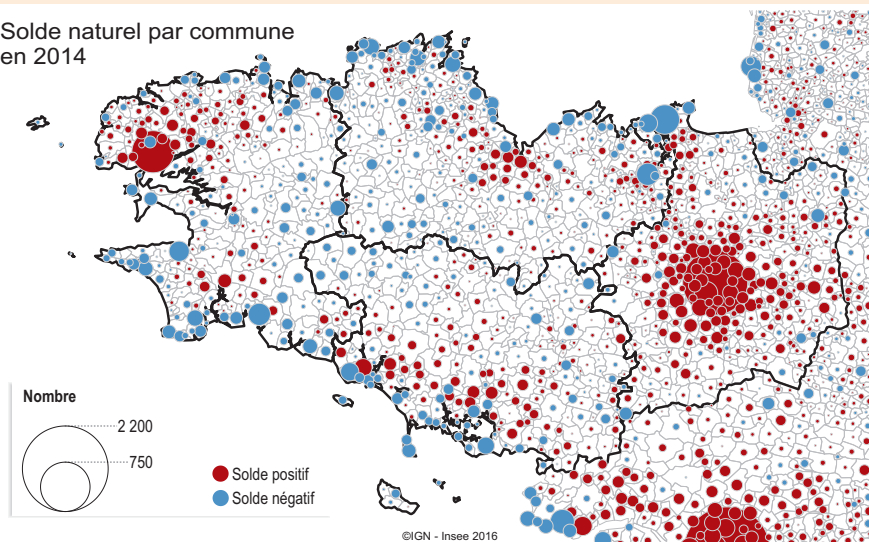


Source : Insee

1 270 communes bretonnes, 506 (soit 40 %) enregistrent plus de décès que de naissances en 2014 (figure 2). Elles étaient 435 (soit 34 %) en 2010. Cet essoufflement du moteur interne de la croissance démographique est général sur l'ensemble du territoire national.

2 Un solde naturel négatif le long du littoral

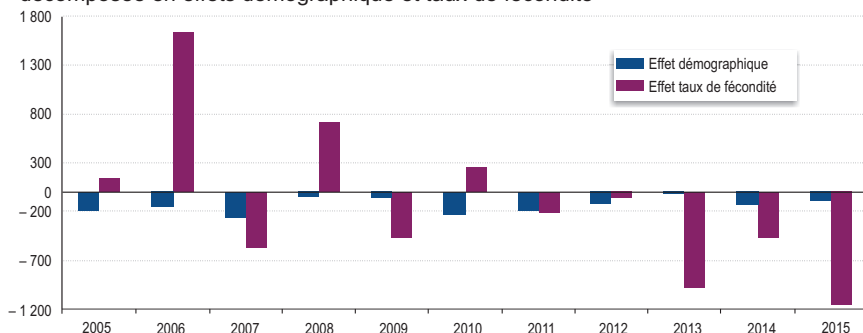
Solde naturel par commune en 2014



Source : Insee

3 Un brusque repli des taux de fécondité depuis 2013

Évolution annuelle des naissances bretonnes, décomposée en effets démographique et taux de fécondité

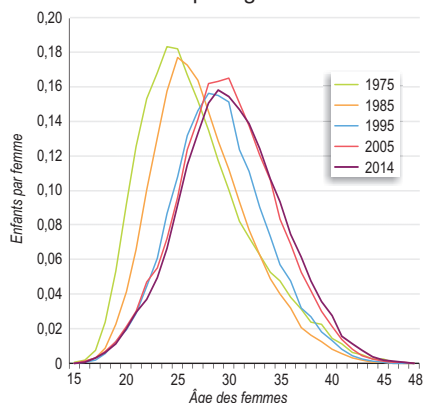


Lecture : la variation annuelle du nombre de naissances résulte de l'évolution du nombre de femmes de 15 à 49 ans à taux de fécondité inchangé (effet démographique) ainsi que de l'évolution des taux de fécondité par âge (effet taux de fécondité).

Source : Insee

4 Un calendrier des naissances qui tend à se stabiliser

Taux de fécondité par âge



Source : Insee

Baisse de la natalité

Au cours de l'année 2015, 33 700 bébés sont nés en Bretagne, soit 1 200 de moins qu'en 2014 (- 3,6 %). La baisse de la natalité s'inscrit dans un mouvement de repli observé depuis 2010 dans toute la France et plus particulièrement dans les régions de la

bretonnes sur la période 2010-2015.

De 1975 à 1995, la baisse des taux de fécondité s'est accompagnée d'un décalage du calendrier des naissances (figure 4). L'âge moyen à l'accouchement a alors fortement augmenté, passant de 26,2 ans en 1975 à 29,2 ans en 1995. Entre 1995 et 2005, un rebond de la fécondité s'opère avec une faible diminution des taux de fécondité des jeunes femmes compensée par une nette augmentation de ceux des femmes de 30 ans ou plus. Les taux de fécondité marquent ensuite le pas avant de chuter depuis 2010. La fécondité autour de 30 ans se réduit sans qu'il y ait de report notable vers les âges plus élevés. L'âge moyen à l'accouchement atteint ainsi 30,6 ans en 2014.

L'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) exprime le nombre moyen d'enfants mis au monde par les femmes au cours d'une année donnée. Il est égal à 1,93 enfant par femme en Bretagne en 2014 contre 2,03 en 2010. Il se situe maintenant en dessous de la moyenne métropolitaine (1,98 en 2014 et 2,02 en 2010). L'ICF, également orienté à la baisse au niveau national, a ainsi plus fortement diminué en Bretagne.

La crise économique de 2008, concomitante à la baisse de la fécondité, a-t-elle été un élément déclencheur de celle-ci ? Les facteurs qui influencent la fécondité de manière générale sont nombreux : facteurs économiques mais aussi culturels, politique familiale, confiance dans l'avenir, désir d'avoir ou non des enfants, etc. Il est difficile de les isoler les uns des autres et d'établir l'ensemble des causalités.

Cependant, les constatations empiriques montrent que les crises économiques ont tendance à retarder les naissances, en particulier les premières, mais ne réduisent pas la descendance finale des populations. Ce phénomène s'observe en France depuis 60 ans : la diminution de la fécondité dans les années suivant la crise est ensuite compensée par une reprise de la fécondité une fois la crise terminée¹. Cependant, chaque crise économique apparaît dans un contexte particulier et produit des effets différents.

Les variations de la fécondité par département suivent les mêmes tendances que celles observées au niveau régional. La baisse de la natalité affecte ainsi les quatre départements bretons, et plus fortement en 2015 le Morbihan (- 5 %) et l'Ille-et-Vilaine (- 4 %).

De même, toutes les régions de France métropolitaine enregistrent entre 2010 et 2015 une baisse de la natalité et de ses deux composantes : diminution du nombre de femmes de 25 à 39 ans (sauf la Corse) et recul de la fécondité (à l'exception de

moitié nord. Ainsi, entre 2010 et 2015, le nombre de naissances a baissé de 4 % en France et de 9 % en Bretagne.

L'évolution de la natalité dépend de deux composantes : le nombre de femmes en âge d'avoir des enfants (entre 15 et 49 ans) et leur fécondité à chaque âge. En Bretagne, la diminution du nombre de femmes en âge de procréer explique un quart de la baisse des naissances bretonnes sur la période 2010-2015. En particulier, le nombre de Bretonnes âgées de 25 à 39 ans – tranche d'âge de plus forte fécondité – a diminué de 11 000 (- 4 %) entre 2009 et 2014.

La diminution des taux de fécondité par âge, en particulier durant les années 2013-2015 (figure 3), explique les trois autres quarts de la baisse des naissances

1- Luc Masson France, portrait social - Insee Références - Édition 2015

Paca).

En 2014, les naissances de mères de nationalité française représentent 94 % des naissances domiciliées en Bretagne, soit 10 points de plus que la moyenne française. De faibles différences apparaissent entre départements bretons : 95 % pour les Côtes-d'Armor et le Finistère, 94 % pour le Morbihan et 92 % en Ile-et-Vilaine.

Record des décès

Le nombre de décès domiciliés en Bretagne atteint 34 100 personnes en 2015, soit 2 300 de plus qu'en 2014. Il n'avait jamais été aussi élevé depuis l'après-guerre. L'augmentation de 7 % en un an est équivalente au niveau national et fait suite à deux années de baisse.

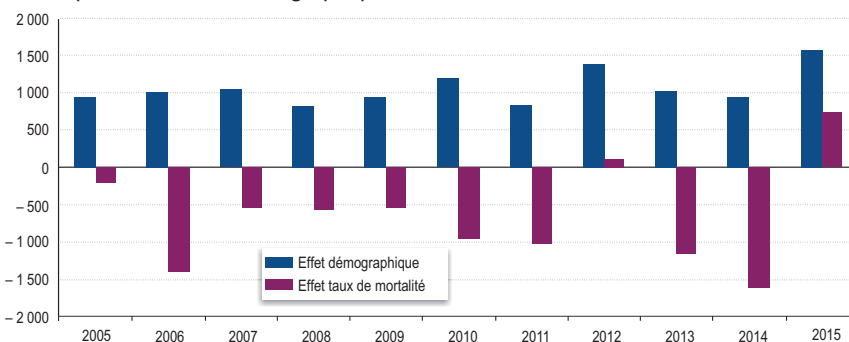
Le fort accroissement des décès s'explique principalement par un épisode grippal de forte intensité qui a touché la France en début d'année. On compte ainsi en Bretagne une surmortalité de 1 200 personnes durant les quatre premiers mois de l'année par rapport à la moyenne des décès enregistrés sur cette même période de 2010 à 2014.

Cependant, au-delà de cette augmentation conjoncturelle, le nombre de décès est tendanciellement orienté à la hausse depuis 2005.

L'évolution des décès dépend principalement de l'augmentation du nombre de personnes âgées et de la baisse des taux de mortalité. Durant plus de soixante ans, ces

5 Une hausse de la mortalité en 2015

Évolution annuelle des décès bretons, décomposée en effets démographique et taux de mortalité



Lecture : chaque année, le nombre de décès augmente par le simple effet de l'augmentation et du vieillissement de la population à taux de mortalité par âge inchangé (effet démographique), et il varie aussi en fonction de l'évolution des taux de mortalité par âge (effet taux de mortalité)

Source : Insee

deux effets se sont globalement neutralisés, maintenant le nombre de décès en Bretagne autour de 30 000 par an. Sur la période récente (depuis 2007), la mortalité bretonne tend à augmenter de plus de 1 % par an.

Le nombre de plus en plus élevé de décès en Bretagne s'explique par la structure de la population. Les générations aux âges de forte mortalité sont en effet un peu plus nombreuses que par le passé. La population bretonne de 65 ans ou plus a progressé de 17 000 personnes par an entre 2010 et 2015, contre 4 000 entre 2005 et 2010, principalement du fait de l'arrivée à cette tranche d'âge des enfants du baby-boom.

A contrario, les baisses des taux de mortalité par âge grâce aux progrès médicaux et l'amélioration des conditions de vie ont marqué le pas en Bretagne, comme en France (figure 5). Ainsi, alors que l'espérance de vie à la naissance (*définitions*) a augmenté en 2014 de 0,6 an pour les hommes et de 0,3 an pour les femmes, elle a diminué en 2015, reculant en France de 0,3 an pour les hommes comme pour les femmes. Cette évolution n'est cependant pas représentative de la tendance générale et les taux de mortalité par âge diminuent légèrement, ce qui se traduit par un allongement de l'espérance de vie.

6 Bilan démographique de la Bretagne 2014 et 2015

		Côtes-d'Armor	Finistère	Ile-et-Vilaine	Morbihan	Bretagne	France métropolitaine
Population au 1 ^{er} janvier	2015(p)	599 438	907 423	1 039 983	747 458	3 294 302	64 277 242
	2014	598 191	905 617	1 030 064	742 523	3 276 395	63 982 078
	2013	597 085	903 921	1 019 923	737 778	3 258 707	63 697 865
Naissances vivantes	2015(p)	5 698	8 824	12 055	7 167	33 744	760 100
	2014	5 790	9 088	12 555	7 554	34 987	779 279
Décès	2015(p)	7 390	10 250	8 338	8 173	34 151	584 700
	2014	6 860	9 545	7 847	7 637	31 889	545 029
Solde naturel	2015(p)	-1 692	-1 426	3 717	-1 006	-407	175 400
	2014	-1 070	-457	4 708	-83	3 098	234 250
Mariages enregistrés	2014	2 060	2 951	3 213	2 561	10 785	235 315
	2013	2 063	2 870	3 165	2 657	10 755	233 108
	2014	73	117	148	108	446	10 437
dont mariages de personnes de même sexe	2013	53	91	93	76	313	7 324
Divorces prononcés	2014	624	1 452	1 707	1 054	4 837	121 557
	2013	705	1 350	1 740	1 118	4 913	123 086
Pacs	2014	1 362	2 563	3 530	2 048	9 503	172 024
	2013	1 338	2 499	3 174	2 042	9 053	167 123
Dissolution de Pacs	2014	574	1 055	1 326	718	3 673	75 562
	2013	406	868	836	420	2 530	55 465
Taux de natalité (‰)	2015(p)	9,5	9,7	11,5	9,6	10,2	11,8
Taux de mortalité (‰)	2015(p)	12,3	11,3	8,0	10,9	10,3	9,1
Taux de solde naturel (‰)	2015(p)	-2,8	-1,6	3,6	-1,3	-0,1	2,7
Taux de variation de la population (‰)	2014	2,1	2,0	9,6	6,6	5,5	4,6
Indicateur conjoncturel de fécondité	2014	2,03	1,87	1,90	2,00	1,93	1,98
Espérance de vie à la naissance des femmes	2014	84,5	84,7	85,9	85,0	85,0	85,4
Espérance de vie à la naissance des hommes	2014	77,8	77,6	79,4	78,4	78,3	79,3
Espérance de vie à 60 ans des femmes	2014	27,2	26,8	27,8	27,2	27,2	27,7
Espérance de vie à 60 ans des hommes	2014	22,7	22,1	23,5	22,6	22,7	23,1
Taux de mortalité femmes (‰)	2014	9,1	9,7	8,4	11,1	9,5	7,9
Taux de mortalité hommes (‰)	2014	9,2	10,0	9,3	11,7	10,0	8,6

(p) : données provisoires

Source : Insee, état civil

Le taux de mortalité pour l'ensemble de la population s'établit en 2015 à 10,3 décès pour 1 000 habitants en Bretagne contre 9,1 au niveau national. La moitié des Bretons décédés en 2014 sont des hommes, mais leur part atteint 71 % parmi les moins de 65 ans, soit 4 points au-dessus du taux national. La part globale des décès prématurés (avant l'âge de 65 ans) s'élève en Bretagne à 10 % parmi les femmes et 24 % parmi les hommes. D'une manière générale on observe à tout âge une surmortalité masculine. Ce taux plus élevé s'explique par une population bretonne un peu plus âgée que la moyenne nationale et par une espérance de vie inférieure dans la région.

Des espérances de vie plus faibles qu'au niveau national

En Bretagne, un enfant de sexe masculin né en 2014 peut espérer vivre jusqu'à l'âge de 78,3 ans (c'est quasiment 3 ans de plus qu'il y a 10 ans). Une petite fille née en 2014 peut espérer vivre 7 ans de plus qu'un garçon, soit 85 ans (*figure 6*). L'écart entre l'espérance de vie des hommes et des femmes se réduit d'année en année mais reste conséquent. En Bretagne, l'espérance de vie est inférieure à celle de France métropolitaine, aussi bien pour les femmes (85,4 ans) que pour les hommes (79,3). C'est seulement en Ille-et-Vilaine que l'espérance de vie est supérieure à la moyenne française.

Un habitant sur cinq a plus de 65 ans

Comme au niveau national, avec l'allongement de la durée de vie et l'avancée en âge des générations nombreuses du baby-boom, le vieillissement de la population de la Bretagne se poursuit. L'âge moyen est de 41,7 ans : 40 ans pour les hommes, 43,3 ans pour les femmes contre 38,9 et 41,8 ans au

niveau national. En 2014, les plus de 65 ans représentent 21 % de la population bretonne contre 18 % au niveau national. Leur nombre a augmenté de 18 % en dix ans et leur part de 1,9 point (respectivement de 42 % et de 3,7 points en vingt ans). Parmi eux, les plus de 80 ans sont toujours plus nombreux (+ 43 % en dix ans). Ils représentent désormais 6,6 % de la population régionale, part légèrement supérieure au niveau national.

Stabilité des mariages

Le nombre de mariages célébrés en Bretagne est quasi stable : 10 800 en 2014, soit 0,3 % de plus qu'en 2013. Les mariages de personnes de même sexe sont en forte augmentation (+ 42 %) et représentent désormais 4 % de l'ensemble des mariages en Bretagne comme en France.

Le nombre de Pacs conclus en Bretagne s'élève à 9 500 en 2014, soit une augmentation annuelle de près de 5 %. Les Pacs représentent désormais 47 % des unions enregistrées dans la région. Cette proportion dépasse de 5 points la moyenne nationale. Il s'agit pour 97,5 % de couples hétérosexuels. La part des couples Pacsés de même sexe est en baisse et a reculé de moitié en 7 ans.

Au final, les unions homosexuelles (Pacs et mariages) représentent en Bretagne 3,4 % des unions conclues en 2014 contre 4,1 % au niveau national.

Le nombre de dissolutions de Pacs (3 673) augmente fortement (+ 42,2 %) et se rapproche, sans toutefois encore l'atteindre, de celui des divorces (4 837) qui est en légère diminution en Bretagne et en France. En cumulant les séries de 2007 à 2014, le taux de dissolution de Pacs entre personnes du même sexe atteint 39 % contre 22 % parmi les couples hétérosexuels. ■

Définitions

L'**indicateur conjoncturel de fécondité** mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie si les taux de fécondité par âge observés l'année considérée demeuraient inchangés. Il ne préjuge pas de la descendance finale des femmes d'une génération.

L'**espérance de vie à la naissance** est égale à la durée de vie moyenne d'une génération fictive qui connaîtrait tout au long de son existence les conditions de mortalité par âge de l'année considérée.

Taux de surmortalité masculine : part des décès masculins d'une tranche d'âge rapportée à la part de la population masculine du même âge.

Méthodologie

L'évolution annuelle de la natalité se décompose en deux facteurs. L'évolution du nombre de femmes d'âge fécond (15 à 49 ans) pondérée par les taux de fécondité par âge maintenus constants mesure l'impact de la démographie. L'évolution des taux de fécondité par âge multipliée par le nombre de femmes du même âge maintenu constant indique le rôle du comportement de fécondité.

Un calcul similaire permet de décomposer l'évolution de la mortalité en deux facteurs : la variation de la population par âge et celle des taux de mortalité par âge.

Insee Bretagne
36, place du Colombier
CS 94439
35044 Rennes Cedex

Directeur de la publication :
Olivier Biau

Rédacteur en chef :
Jean-Marc Lardoux

Maquettiste :
Jean-Paul Mer

ISSN 2416-9013
© Insee 2016

Pour en savoir plus

- 241 300 mariages en 2014 - Une légère hausse due aux mariages entre personnes de même sexe / Vanessa Bellamy (Insee). - Dans : Insee Focus n° 55 (2016, mars).
- Le nombre de décès va augmenter en France dans les prochaines années. - Dans Population & Sociétés n° 531 (2016, mars).
- Bilan démographique 2015 : Le nombre de décès au plus haut depuis l'après-guerre / Vanessa Bellamy et Catherine Beaumel (Insee). - Dans : Insee première ; n° 1581 (2016, janv.). - 4 p.
- La fécondité en Bretagne depuis un demi-siècle : une convergence des comportements sous l'effet des évolutions sociétales / Michel Rouxel (Insee). - Dans Octant Analyse n° 41 (2013, janv.). - 5 p.

